



Les ténors du barreau et leurs grigris

PAR ANNE VIDALIE

Vêtements, objets, bijoux fétiches, rituels alimentaires, petites manies... Avant et pendant les procès, les avocats déploient tout un arsenal de marabout pour surmonter le trac. Et conjurer le sort.

À le voir ainsi, à la barre du tribunal, nul ne se douterait que cet avocat d'expérience, mine grave et crinière blanche, dissimule sous sa robe noire un improbable talisman : son caleçon en vichy favori. C'est son porte-bonheur, son grigri. Sans lui, pas question de monter au front des assises, de faire face aux jurés et aux juges.

Mais cette cachotterie vestimentaire n'est rien au regard d'autres secrets intimes. Un de ses confrères, requérant lui aussi un anonymat de repent, passe aux aveux : à l'approche d'un procès, il cire ses souliers et revêt son plus beau costume, mais ne se lave pas. Son odeur mâle l'apaise, paraît-il...

Tous les pénalistes le confessent : oui, ils ont la boule au ventre avant de plaider ; oui, ils se rongent les sangs dans l'attente du verdict. Alors, oui, chacun a ses "trucs" pour dompter ses angoisses, apprivoiser le sort. Des objets fétiches. Des rituels conjuratoires. Des manies très peu rationnelles.

Tout commence dans le secret du cabinet, au moment de plonger dans les procès-verbaux, expertises et autres pièces. Pas de dossiers verts chez le Toulousain Simon Cohen. "*Cette couleur, synonyme d'espoir, n'a pas sa place dans un monde de désespoir*", assure-t-il. Ses collaborateurs sont priés de ne pas la porter. Quant aux jurés, ils courent droit à la récusation s'ils sont vêtus de vert.

C'est au rouge que l'avocat parisien Emmanuel Daoud voue une aversion atavique. La faute à une diseuse de bonne aventure croisée autrefois par sa mère sur un chemin de Castille. "*Elle lui a prédit ma naissance et l'a mise en garde contre cette couleur*", raconte ce pénaliste réputé. Autant dire qu'il ne plaidera jamais au côté du Lillois Frank Berton, dont les dossiers sont 100 % carmin. M^e Hervé Temime, lui, affiche une nette préférence pour le jaune.



Même dans les transports en commun, Marie Dosé ne se sépare pas de sa toge : « Elle est tout pour moi. »
© JPGuilloteau/L'Express

Dans son bureau de la rue de Rivoli, à Paris, les rideaux sont canari, et la table de réunion aussi. Les arguments de la défense paraissent recevables : *"J'ai connu une série de succès assez inattendus avec des cotes de plaidoirie de cette couleur, et je crois à la loi des séries."* Le jour de l'audience, les vêtements fétiches sortent des garde-robes : la chemise blanche de M^e Temime – il en a une trentaine, en cas de débats à rallonge ; le costume beige très estival, et passablement rapiécé, de son confrère Olivier Pardo ; le pantalon de velours noir de l'Auvergnat Gilles-Jean Portejoie, indifférent aux saisons.

D'autres misent sur leur bijou porte-bonheur. M^e Daoud, sur sa médaille de la Vierge à l'enfant, cadeau de sa grandmère, qu'il embrasse avant de plaider. Le Lyonnais David Metaxas, sur le bracelet Love de Cartier offert par sa compagne. En bon Corse *"croyant, superstitieux, et soucieux de chasser le mauvais oeil"*, Pascal Garbarini, l'un des défenseurs d'Yvan Colonna, fait confiance à ses deux pendentifs en corail: un Christ en Croix et la main fermée offerte aux nourrissons de l'île.

Fan de montres, le Parisien Francis Szpiner passe à son poignet sa vieille Omega Speedmaster Moonwatch, le chronographe sélectionné par la Nasa pour les missions spatiales. *"Parfait quand je dois décrocher la lune"*, s'amuse-t-il.

Simon Cohen doit faire un nombre impair de pas jusqu'au prétoire

Arrive l'heure du procès. Certains rusent pour se rendre au tribunal sans froisser les dieux. S'il se gare dans un parking, Me Daoud choisit une place dont le numéro comporte un 5 ou un multiple de 5 – son chiffre fétiche. Simon Cohen, tout aussi superstitieux, s'assure, lui, de faire un nombre impair de pas jusqu'au prétoire.

Au palais de justice de Paris, sur l'île de la Cité, M^e Pardo emprunte l'entrée de la place Dauphine, jamais celle du boulevard du Palais. Il ne risque donc pas de croiser le bâtonnier, Pierre-Olivier Sur, qui fait exactement le contraire. À Marseille, où un double escalier mène au tribunal correctionnel, il est vivement conseillé d'éviter les marches de gauche, surplombées par une toile illustrant le supplice de la roue.

L'audience va débuter. Il est temps d'enfiler la robe noire. Beaucoup lui vouent un attachement féroce. C'est leur armure. Leur totem. Leur doudou, aussi. Et peu importent les boutons perdus, les revers élimés et les coutures déchirées par le temps. *"Ma toge, cadeau de*

ma grand-mère, a beau être usée et trop grande pour moi depuis que j'ai perdu 20 kilos, je sens qu'une force m'habite quand je la porte", confie M^e Metaxas.

Sa consoeur parisienne **Marie Dosé** ne se sépare jamais de la sienne: *"Elle est tout pour moi : une couverture dans le métro quand j'ai froid, un oreiller pendant les longs voyages en RER ou en train, une arme de dissuasion dans les quartiers mal famés..."*

Dans les grandes occasions, le Lillois Eric Dupond-Moretti, surnommé "Acquittator", revêt la robe que lui a léguée son "*maître*", Alain Furbury. Le bâtonnier parisien, M^e Sur, porte celle de son père, même si elle est trop courte pour lui. Devant les assises, l'avocat toulonnais Jean-Claude Guidicelli dégaîne sa botte secrète : la toge confectionnée par sa couturière de mère en 1978.

Un jour où il était parti à Annecy sans elle, il l'a fait venir d'urgence par Chronopost. Cette mésaventure n'arrivera pas à Paul Lombard, autoproclamé *"seul pénaliste français à n'avoir jamais possédé de robe"*. Le vétéran du barreau parisien s'est fait adepte de la location, un jour de 1952 où il a remporté son premier combat judiciaire... dans une toge d'emprunt.

Me Berton a un cérémonial: tailler ses crayons Télévisions bicolores

Quelques avocats ont également leur rituel alimentaire d'avant-plaidoirie. Si Emmanuel Daoud affronte le jury dans la matinée, il avale jus de pamplemousse, oeufs et yaourt à la fraise. Si c'est l'après-midi, il déjeune de jambon cru (Bayonne ou Serrano) accompagné de lentilles. Gilles-Jean Portejoie ne part pas au combat sans *"un ou deux verres de rouge, un saint-pourçain si possible, un bordeaux à défaut"*. Pas d'alcool pour M^e Lombard, mais de l'eau avec quelques miettes de Guronsan, un dopant bien connu des étudiants. Olivier Pardo préfère un autre excitant, le Debrumyl, souvenir de ses années de potache.

Dans le prétoire, quelques pénalistes bien sous tous rapports cachent d'étonnants grigris au fond de leurs poches et de leurs cartables. Le très laïque Georges Catala, de Toulouse, ne se présente jamais à la barre sans "*sa*" Vierge noire, de Montserrat, sainte patronne de la Catalogne – une petite statuette identique à celle ayant appartenu à son père, marxiste militant et anticlérical notoire.

Le très croyant M^e Daoud, lui, trimballe dans sa sacoche un bric-à-brac de marabout: un gros dé en plastique transparent ; une main de Fatma trouvée dans la rue un jour de chance ; un bracelet brésilien offert par l'une de ses filles ; un komboloï en plastique ; un chapelet coréen ; un autre, noir et argent, en provenance de Tenerife ; un collier nazar boncuk (l'oeil bleu des Turcs). Il n'en faut pas moins pour *"attirer les forces positives et écarter les ondes négatives"*. Le Toulonnais Guidicelli ne dira pas le contraire, lui dont la poche recèle, entre autres grigris, une dent en ivoire, un sacamulette africain et un morceau de jouet en bois.

Rien de tel, encore, qu'un cérémonial bien rodé pour se calmer les nerfs avant la plaidoirie. Frank Berton taille ses gros crayons Télévisions bicolores (bleu, d'un côté, rouge de l'autre). Les mêmes que ceux de son vieux complice Christian Cochet, pénaliste lillois décédé d'un infarctus en 2012. Les mêmes, aussi, que ceux de l'illustre René Floriot, disparu en 1975. Simon Cohen dispose devant lui ses stylos à bille (en nombre impair, toujours), capuchon dirigé vers les jurés (vers lui, jamais).

Quand tout est fini, et qu'il ne reste plus qu'à attendre le verdict, chacun tente de conjurer le sort comme il peut. Le Parisien William Bourdon mâchouille compulsivement son rabat, cette bavette blanche qui orne sa robe. Marie Dosé, elle, croise discrètement les doigts, le médium sur l'index, l'annulaire sur l'auriculaire, dans les manches de sa toge. *"Chaque fois, je me dis : "Non, pas cette fois !" peste-t-elle, mais je ne peux pas m'en empêcher. Et je ne veux pas prendre le risque de ne pas le faire! "*

Mais chut ! Entre eux, jamais les avocats ne s'épanchent sur leurs rituels, talismans et autres potions magiques. Peut-être regretteront-ils de les avoir confiés à *L'Express*. *"Grâce à votre article, se réjouit un pénaliste méridional, je vais pouvoir déstabiliser mes confrères..."* 